

**SÉANCE DE RÊVES**  
**MAI 2008**

\*  
\* \*

A♂ (destin, naissance, régression)

Hier : Je me sens serré avec des barres de fer autour de moi. Elles me gênent, mais sans vraiment m'étouffer. Je cherche à les couper pour me dégager.  
Il y a 15 jours : Je reçois une lettre qui m'annonce qu'on me doit 2700 à 2800 €. A quoi cela correspond-il ?

Pour le premier, si ça correspond à ma situation, je me sens gêné dans mon chemin. Une association : J'ai vu un film fantastique, quelque chose comme une association avec le diable, racontant un homme faisant des recherches sur un bouquin ancien qui parle d'une rue en Espagne avec tout un échafaudage qui lui tombe dessus. Il court pour éviter.

H♂ : *Quelle relation avez-vous avec le diable ?*

Aucune !

*Sûr ?*

Je me sens peut-être diable pour moi-même. Je ne pense pas que le diable existe. Ce n'est que constructions de l'inconscient collectif

H♂ : *constructions sous forme de barres de fer ?*

Je ne vois pas le diable.

*Mais les barres de fer !*

G♂ : *Et tu y es confronté !*

Je suis comme dans un corset. Pour se protéger de l'angoisse. Comme si cette carapace était tenue par des barres... comme une cote de mailles ! Comme un échafaudage qui tombe ! Je dois me dégager.

B♂ : *la voie est libre alors ?*

Oui ! Il y a quelque chose autour, comme si je devais choisir mon chemin. Je suis dans une sorte de ruelle.

**Relis ton rêve !**

Je me sens serré avec des barres de fer autour de moi, qui me gênent, mais sans m'étouffer. Je cherche à couper les barres de fer pour me dégager.

H♂ : *Vous avez parlé de protection. De quoi avez-vous besoin de vous protéger ?*

Je ne sais pas. Ça remonte à tellement loin !

*Parce que les barres de fer, c'est costaud, il s'agit d'une protection solide.*

Dans la réalité, j'aurais plutôt tendance à passer entre les barres plutôt que de les couper comme dans le rêve.

**Quel est le message de l'inconscient aujourd'hui dans ce rêve ? Relis-le !**

Je me sens serré avec des barres de fer autour de moi, qui me gênent, mais sans m'étouffer. Je cherche à couper les barres de fer pour me dégager.

**C'est une prison archaïque, qui ne change pas de position. Qui me serre sans m'étouffer... comme une acceptation de ta part ! Tu y es habitué et apparaît une proposition pour sortir. Quand tu es dans le rêve où es-tu si tu n'es pas dans le réel ?**

**Dans l'inconscient, il y a un point de conscience. Où es-tu dans le rêve ? Le rêve, c'est du réel ou pas ?**

Une représentation du réel !

**Donc, cela te donne une image bilan de ton état actuel, mais en plus, tu essaie de trouver une solution avec le point de conscience. Comment sortir ? J'essaie de couper... relis encore !**

Je cherche à couper les barres de fer pour me dégager.

**Donc la solution c'est couper. Couper avec quoi ? N'oublie pas qu'il s'agit d'une prison archaïque. Qu'associer ?**

Avec des instruments, des tenailles...

**Pourquoi je parle d'une prison archaïque ?**

Qui n'est plus adaptée, qui ne sert plus à rien !

**C'est la position de régression fœtale. Vouloir sortir, vouloir accoucher de toi-même. Voilà le message ! Trouve-toi ?**

**Que s'est-il passé dans ta vie quand tu avais 27 ou 28 ans ?**

Je commençais à travailler et ça n'allait pas trop bien !

**Et tu y as fait la régression de ta vie au ventre maternel. Ton rêve est très important.**

**Qu'en pensez-vous ?**

*B♂ : Je suis perplexe. Enfermement, sortir de l'enfermement !*

J'ai la sensation d'être seul à devoir me dégager. Un parcours à faire seul !

*Ça pourrait avoir un rapport avec ton travail ?*

Oui !

**La prison a commencé à ce moment là !**

Oui, j'ai commencé à travailler 5 ans, isolé en province.

*H♂ : Dans votre description, couper les barres au lieu de passer dessous, je vois comme un accouchement avec forceps.*

**Oui, tu as d'ailleurs utilisé le mot tenailles.**

*F♀ : Il y a sortie sur un monde plus serré apparemment ! Des petites ruelles. Pas d'ouverture vers un espace plus grand.*

*H♂ : C'est toujours angoissant, la naissance. Bien des bébés reviendraient volontiers !*

*C♂ : Les barreaux sont par terre. La prison est tout de même bien entamée.*

On peut passer des années sans se rendre compte qu'on est emprisonné. Un beau jour, on la voit inutile et alors, on la voit bien. On veut se libérer et c'est difficile.

**2700, 2800, c'est une dette envers toi. Trop longtemps dans le cocon familial sans écoute. Qui sera celui qui te doit ?**

Mes parents sans doute. Je ressens comme un karma. Un destin ! Tout a été écrit à l'avance et je sais que je sortirai de prison.

*A l'évidence, plus grand-chose à faire ! Encore du travail mais les barreaux sont par terre.*

A la façon du jeu des mikados. Ceux que ma tante avait laissés sur sa table de nuit avant son décès et que j'ai mangés il y a 2 ou 3 jours.

*F♀ : je note que vous avez dit que vous sortiez d'une prison pour une autre prison.*

\*  
\* \*

**B♂**

Peu de rêves, mais ce que j'ai en tête c'est des trains. Je suis dans un train avec des bagages et je dois aller à un point précis, mais le train a du retard ou j'ai dû me tromper. Je ne serai pas au bon endroit quand il faudra ou la personne que je dois rencontrer ne sera pas là. Tout très confus avec des trains

**Le moi dynamique ne sert à rien. On ne rencontre pas l'autre. Il y a un décalage. Y a-t-il, en ce moment dans votre vie un problème de communication ?**

Pas vraiment de communication, mais j'ai su parfois que ma femme et moi, nous ne nous sommes pas trouvés. On n'a pas été au bon endroit en même temps. Il me semble qu'il reste du travail et ce ne sera pas pour cette vie. Dans une autre vie... moi qui ne crois pas du tout. Quelque chose n'a pas abouti. Je sais que je la retrouverai, mais pas tout de suite.

A♂ : *Beaucoup de confusion dans ce rêve !*

La gare impressionniste avec de la fumée partout... directions mal indiquées... confusion, mais on se retrouvera !

C♂ : *Et pourquoi pas maintenant ?*

**La proposition de l'inconscient, c'est de mettre les bagages dans le même train. Celui où vous êtes. Les bagages, histoire personnelle, imagos, expérience, souvenirs etc. sont dans un autre train.**

\*  
\* \*

C♂

Je suis dans une pièce vide. Je suis debout et en lévitation à 30 cm du sol. Je me sens bien et je m'aperçois que je suis vu par des gens tout autour. C'est comme dans un patio. Je me sens observé. J'ai un moment de flottement. J'ai l'intention de stopper et puis je choisis de m'abandonner à ce que je vis. Je me mets à voler dans la pièce. Ça vient souvent dans mes rêves. Je ne maîtrise jamais et je tombe, mais sans me faire mal. Il y a cette peur de la chute.

H♂ : *Un plafond à cette pièce ?*

Non ! Il y a un plafond et il n'y en a pas. Je ne vois pas le ciel, mais je suis dans un espace de liberté.

B♂ : *La lévitation n'évoque-t-elle pas une élévation spirituelle ?*

**Il me semble bien qu'il s'agit d'un rêve très métaphysique.**

H♂ : *Qu'est-ce qui fait tomber ? Manque d'énergie ?*

Non ! Je ne sais pas ! Comme si j'étais un nouveau-né.

A♂ : *Manque d'assurance du débutant ?*

Manque de confiance, peur qui détruit cette énergie qui me permet de m'élever. Une émotion négative peut-être !

H♂ : *Le doute alors ?*

G♂ : *Tomber, c'est aussi reprendre de l'énergie au sol pour pouvoir repartir.*

F♀ : *Tomber n'est pas brutal. Ça ne fait pas mal !*

Mais c'est vraiment une chute. La chute n'est pas voulue alors que le vol l'est.

H♂ : *Quel est cet apôtre qui marche sur l'eau et qui soudain a le doute et s'enfonce ? Pierre, il me semble. Ça ressemble à ça !*

Il y a comme un fil qui me retient au sol.

*Comme un ballon captif !*

Dans mon premier rêve de vol, j'ai cassé la glace d'un lac au milieu d'une forêt, dans ma chute. Je ne suis pas tombé dans l'eau. Je cassais la glace tout le long de l'étang.

*On est bien dans la parabole de Pierre marchant sur l'eau. Je vois un désir spirituel profond, mais dans lequel il manque quelque chose. Au moment de l'aboutissement, le doute arrive et ça casse. Est-ce qu'avec davantage d'énergie, on va tenir plus longtemps mais tomber tout de même in fine ?*

B♂ : *Est-ce que dans la vie courante il y a des alternances de dynamisme et de laisser-aller.*

Je passe tout le temps de cet état où les choses sont difficiles à un état plus vivant. Ces deux états sont permanents. Quand je suis dans cet état de difficulté, un pas coute.

G♂ : *Qu'est-ce que vous entendez par difficulté ?*

Une lutte intérieure entre ce que je dois faire et ce que je ne veux pas faire. Le mouvement alors m'est très difficile. Ne serait-ce que d'aller me préparer un café !

*F♀ : je comprends mal ce dilemme entre ce que vous devez faire et ce que vous ne voulez ou ne pouvez pas faire. Pourquoi ne voulez-vous pas ?*

Fainéantise... justification de la fatigue...

*B♂ : Ou peut-être de se mettre en défaut !*

*H♂ : En revenant au rêve, le vol n'est-il pas une façon de se laisser aller sans volonté ? Avec de temps en temps, un effort et on retombe... les pieds sur terre. Plus tout à fait la même chose, il y a ambiguïté.*

*B♂ : Ce serait donc bien un manque d'énergie vitale.*

Les barreaux de la prison d'A♂ m'ont fait penser à ma propre résistance à évoluer.

*Qu'avez-vous à perdre si vous évoluez ?*

*J♂ : Par quoi traduisez-vous la résistance ? Difficulté à évoluer ?*

**Tu as peur du vide !**

Tu veux dire : Est-ce que j'ai le vertige ?

**Pas nécessaire d'avoir le vertige pour avoir peur du vide. Imagine le vide !**

Je ne peux pas ! Mais pour moi, ce n'est pas vide. J'ai fait du parachutisme. Mais je ne peux pas imaginer le vide.

**Je dirais que c'est un rêve d'énanthiodromie. Reculer pour mieux sauter. C'est un rêve d'évolution. La résultante est positive. Il y a une image de la cyclothymie. Il me semble aussi que tu te libères dans ce rêve de la considération extérieure. Le regard des gens ne t'intéresse plus.**

\*  
\* \*

**D♀**

Je suis dans un restaurant. Il y a une grande table avec beaucoup de monde. G♂ est devant moi. Table rectangulaire. Devant moi, une grande baie vitrée sur la rue. On commande nos plats, moi mes salades, et G♂ un steak frites. Il est servi et je réclame au serveur mes salades. Je suis fâché.

On se retrouve à trois dans le restaurant (ou ailleurs). Je suis avec un bébé dans les mains. Très très blanc avec une grosse tête. C'est une petite fille de un ou deux mois. Je ne sais pas qui c'est et je l'appelle DD♀ et elle réagit en souriant. Elle essaie d'ouvrir les yeux, mais un rayon de soleil à travers la baie vitrée l'en empêche.

Je me réveille et je me rendors.

Je suis encore dans le restaurant. Nous ne sommes plus que trois. Il y a un chien derrière la baie vitrée. On dirait qu'il n'y a plus de carreaux dans la baie. On part se cacher en courant et on oublie le bébé dans la pièce. On est dans la salle de bains. Plein d'eau par terre et on réalise qu'on a oublié le bébé. Quelqu'un repart le chercher.

*H♂ : Et G♂ n'est plus là ?*

Non, il a disparu.

*Qui sont les deux autres partenaires ?*

Je ne sais pas. Mais l'un d'eux retourne chercher le bébé même si on a tous peur du chien. On préfère rester les pieds dans l'eau.

*A qui ressemble ce chien ?*

Je ne sais pas. Il est tout noir. Un doberman, je crois.

*B♂ : Le thème du rêve, c'est un bébé en danger.*

J'appelle la petite fille DD♀. Or, c'est mon nom ! Elle a l'air contente.

*H♂ : Qui est donc ce bébé ?*

A♂ : Tu te parles à toi-même.

H♂ : Qu'est-ce qui menace DD♀ ? Qu'est-ce qui vous menace ?

A♂ : C'est un côté ombrique. Et c'est symbolique d'une famille. Le chien, c'est des peurs par rapport à la construction du couple.

B♂ : Avez-vous vécu, enfant, une situation de danger, sans secours ?

Je ne vois pas !

**Où est le message de l'inconscient ? N'oublie pas l'enfant qui est en toi et que tu as relégué dans l'ombre ! Celui-là est tout blanc, le contraire de l'ombre. Laisse la fraîcheur de l'enfant enrichir ta vie. Ne sois pas trop obsessionnelle ! Le bébé a une grosse tête. Que ton intelligence ne l'étouffe pas ! La menace est une peur fantasmagorique. Ce n'est pas le bébé oublié, c'est le bébé nié. Intègre la lumière. Il y a une prédisposition en toi à être obsessionnelle.**

A♂ : Grosse tête ! Trop d'intellect, trop dans la pensée. Il te faut peut-être équilibrer ton alimentation entre salade et steak-frites... Equilibre à trouver entre l'alimentation du corps et de l'esprit.

\*  
\* \*

E♀

Je pars avec la chorale à l'étranger. Nous devons donner un concert. Je suis dehors avec des choristes. Il fait très beau dans une grande allée bordée d'arbres. Une choriste voit Laurent et elle me dit « donne lui ce message ! » j'appelle donc Laurent. Il se retourne et elle me dit « Non, ce n'est pas lui ! » En fait, il y a deux Laurent. Je fais demi-tour et elle me dit « Si, c'est bien lui, tu peux lui donner le message. » je cours pour le rattraper et je lui remets le message. Il me demande quelque chose et je lui dis que je ne sais pas, car ce n'est pas moi qui ai écrit le message. Il n'a pas l'air content.

Je vais retrouver les choristes. Je prends l'allée en face de moi et je me rends compte que ce n'est pas la bonne. Je continue en me disant que de toute façon, nous nous retrouverons à l'église. Je vais donc à l'église et j'y retrouve d'autres choristes. Véronique (la soliste) est à ma droite. Elle se lève et va sur la scène pour préparer le concert.

Nous sommes sortis et avons pris un bus. Nous y faisons une sorte de rituel. Nous sommes assis et celui qui est en face de moi fait le geste de tirer quelque chose de moi en disant à plusieurs reprises « Sors, Satan ! » Moi, je me mets à repousser avec mes mains pour faire sortir quelque chose de moi. Les autres ne sont pas d'accord, car je ne devais pas intervenir.

Graciela est venue à la maison. Une très grande maison. Tout y est absolument blanc. Nous avons dormi tous les 3 dans la même chambre. Il me semble que nous avons chacun notre lit. Au matin, C♂ s'est levé le premier pour faire sa toilette, puis moi, car je me suis dit que Graciela pourrait ensuite prendre son bain tranquillement. Quand elle s'est réveillée, je l'ai emmenée dans une autre pièce et je lui ai montré que les linges de toilette étaient suspendus comme dans le haut de sa grande armoire du cabinet. Je lui dis que le lit qui se trouve là est très confortable. Je m'allonge dessus. Elle en fait autant. Je lui dis « Si tu veux, tu peux rester ici » Son visage est lumineux, souriant. Je la sens bien.

Dans le premier rêve, je suis perdue. Le seul point de référence, c'est l'église.

**Le deuxième rêve donne la solution du premier. Tout est blanc. C'est le moi statique. C'est ta maison. Le premier, c'est la confusion.**

G♂ : Je vois dans le premier rêve un problème de communication.

A l'église, je suis rassurée.

**Tu prends le bus qui te ramène chez toi où tout est blanc. L'image y est positive. Plus d'angoisse.**

*J'ai l'impression que ces rêves mènent à l'analyse.*

*H♂ : qu'est-ce que c'est que ce traumatisme, ce qu'on veut tirer de vous ?*

C'est quelque chose que j'ai là (elle montre son estomac) Je suis mal. Ça me crée des troubles et j'aimerais bien m'en débarrasser, car c'est dur à vivre.

*Et le deuxième rêve vous apporte le soulagement ?*

Il dit « Sors Satan »

*Qui dit ça ?*

Un choriste.

*Qu'a-t-il de particulier ?*

Des gens qui nous avaient invités, mais que je n'ai pas trop envie de réinviter. Je me suis ennuyée chez lui.

*Et pourtant, ici, il semble efficace. On dirait que ça vous ennuie de vous séparer de quelque chose.*

*G♂ : Ce n'est jamais plaisant !*

*F♀ : Précisez ! Vous repoussez cet homme ?*

Non, pas lui ! Je veux l'aider à faire sortir la chose en repoussant.

*H♂ : Et les autres protestent !*

C'est comme un exorcisme !

*B♂ : la solution, c'est donc bien avec Graciela !*

*C♂ : Je comprends que E♀ accueille ce rituel.*

**Tu es en train de te débarrasser de quelque chose et l'ambiance ne t'est pas favorable.**

Quand j'ai des invités, je mets une nappe à table. La veille de ce rêve, je ne sais pas pourquoi, sans invités, j'avais envie de mettre une nappe et je l'ai fait. Dans le deuxième rêve ce qui me gêne, c'est que je dors. Quelque chose n'est-il pas en train de dormir en moi ?

*H♂ : Ce qu'il faut voir surtout, c'est la paix, le calme, la sérénité. On peut alors s'endormir, on n'a plus besoin de tirer.*

**Tu parles de lit plusieurs fois : la détente...**

*B♂ : Avec le désir de partager, d'être tous ensemble.*

Si je n'avais pas ça, j'aurais bien envie de lâcher pied.

\*  
\* \*

**F♀**

Aucun souvenir récent de rêves. En période perturbée, je me rappelle et ça me semble facile à interpréter

Je n'arrive pas à marcher, j'ai les jambes bloquées. Je ressens la souffrance au réveil. Je sais que je n'ai rien physiquement et je ne peux pas. La jambe ne suit pas la volonté de mouvement. Une vraie douleur physique. Ce rêve revient souvent.

Il me semble que j'ai tué un homme, mes parents sont là et il y a un malaise. Je vais aller en prison. Mon frère semble mêlé à l'affaire. On part vers la prison en bus aux USA. Je suis triste. Je vais faire un an de prison et mon frère 2 ans. J'ai envie de faire pipi. Les toilettes à l'arrêt sont propres. Je suis avec d'autres femmes. Je tire la chasse d'eau.

Malaise, je suis plus embêtée pour mon frère plus que pour moi.

*G♂ : 2 hommes, le frère et l'homme que vous avez tué. J'ai fait quelque chose, mais je ne sais pas quoi. Je vois des symptômes hystériques. Une immense culpabilité.*

*H♂ : Avez-vous le sentiment d'avoir commis une faute récemment ? Ou une erreur ?*

Des interrogations oui ! Une faute ? Non !

**La famille est très présente ! Rêve intéressant avec la chasse d'eau pour terminer. Liquider, c'est fort cette phrase avec la recherche d'un soulagement. La famille est au courant de la prison. C'est à toi de faire un acte de libération. Je sens ce frère plus âgé, mais dépendant de toi.**

*La faute commise n'est pas forcément négative ; C'est peut-être déjà une libération. Il faut payer, car rien ne se fait sans rien et il va falloir payer une libération.*

Il n'y a pas panique, mais tristesse.

*Comme disait G♂, il est toujours difficile de se débarrasser de quelque chose qui vous pèse.*

*Un an de prison, ce n'est pas grave.*

**Bon rêve de libération !**

\*  
\* \*

G♂

Je suis sur une route bétonnée avec un camion blanc. Des gens viennent d'acheter pour 195 dollars de matériel et chargent le camion. Ils repartent avec le camion. Je dis : « Le monde est fait de bien et de mal et c'est comme ça qu'il vit ! » je pense au lien entre bien, mal et moi. Des gens sont sur une terrasse et discutent ; Quand on repasse avec le camion, la terrasse est vide. On passe par un parking. J'ai dans la tête une chanson de Cabrel et qui dit : « On croyait savoir tout sur l'amour depuis toujours ! »

**195... 1+9+5 = 15 ans. Que t'est-il arrivé à 15 ans**

*H♂ : Pourquoi pas à 19,5 ans ?*

A 15 ans j'ai rompu avec une ex. et ça m'a fait très mal. C'est le début d'une période très noire. Pleurs, mal-être.

**Tu croyais tout savoir sur l'amour depuis toujours ! Est-ce que je fais bien... mal... où suis-je ? c'est cette rupture.**

*F♀ : Pourquoi ce rêve aujourd'hui ?*

D♀ et moi, nous venons de nous installer. Ça réveille des souvenirs. Je croyais que c'était paradisiaque, idyllique, sans tache, sans défaut.

**Il y a des hauts et des bas, ce n'était pas le réel. Contraste entre l'amour idéal et la réalité.**

*B♂ : Est-ce que ce n'est pas simplement un questionnement sur l'avenir ?*

Je me suis posé la question.

*F♀ : Pas d'angoisse d'abandon, le camion qui part, la phrase...*

Complexe mère sans doute !

**Accepter le réel est difficile.**

*On croyait tout savoir... maintenant on comprend que c'est ça l'amour, ici et maintenant et non dans le souvenir.*

**On ne savait pas tout.**

*B♂ : J'entends quelque chose de métaphysique autour du divin.*

**C'est toi qui fais la synthèse en toi entre le bien et le mal.**

Avoir comme ça des airs de chansons de personnes célèbres me donne un complexe d'infériorité. Une compensation...

**Ils disent si clairement des choses qui sont en toi, c'est ça que tu veux dire ?**

Non, des personnages célèbres, c'est une sorte de compensation.

**De ta petitesse ?**

*A♂ : beaucoup d'idéalisation dans ton rêve. Un peu de rigidité dans ta conception du monde.*

Je me perds trop souvent pour amener la situation à ce que je pense qu'elle devrait être.

C♂ : *Tu romps en ce moment avec cette conception ancienne.*

Au réveil, j'avais un sentiment de paix et en même temps de pouvoir manifeste

*Moi je sens le chercheur. Tu as fini avec ton idéal et tu as tout à découvrir sur l'amour.*

**Une attitude d'adulte qui coupe avec les idéaux et les croyances pour pouvoir goûter le réel, l'harmonie. Accepter la sinusoïde qu'est la vraie vie**

\*  
\* \*

H♂

Je vais visiter un appartement avec une femme qui semble être une femme de ménage, peut-être portugaise. Nous sommes au rez-de-chaussée de l'immeuble. On entend des hurlements d'un enfant. Il se passe quelque chose de grave. La femme ouvre une fenêtre et en sort un enfant de 3-4 ans qui pousse des hurlements en se débattant. Elle me l'amène. Je me demande que faire pour le calmer. Apparaît un homme qui pourrait être le grand-père. Je me dis que si l'enfant a été torturé par le grand-père, cela se verra tout de suite. Je lui tends l'enfant. L'enfant ne pleure pas plus. J'en déduis que l'homme n'est pas le tortionnaire. Apparaît un autre homme qui pourrait être le père. J'en fais autant, l'enfant ne pleure pas plus. Ce n'est pas non plus lui le tortionnaire.

**Que s'est-il passé quand vous aviez 3 ans ?**

C'est bien évidemment la question que je me suis posé. Est-ce moi le petit enfant ? Manifestement pas !

**Mais quelqu'un n'est pas apparu dans le rêve, la mère.**

Il y a la femme de ménage. Alors, je me suis posé la question traditionnelle : qu'est-ce que ça veut dire aujourd'hui dans votre vie ? Alors, là, j'ai trouvé. Je suis mêlé à des quantités d'histoires de ce genre en prison. Enfants martyrs et la veille une amie dinant à la maison nous a raconté une enfance horrible dont elle s'était sortie sans trop de mal mais de laquelle son frère était sorti atteint pour la vie. Le lien était là !

**L'appartement est vide !**

Ce n'est pas un appartement, mais l'entrée d'un immeuble.

L'unique portugaise que j'ai connue dans votre vie c'est votre gardienne Maria.

Rien à voir à mon avis mais je reviens d'un voyage au Portugal. Je rêve très peu maintenant.

Pourtant j'ai beaucoup rêvé et j'ai l'impression de me nourrir des rêves de mes patients.

**Tu viens de dire une atrocité. Une appropriation illégitime. En se remplissant des rêves des autres, c'est une fuite de l'inconscient.**

A♂ : *c'est un déni !*

**En travaillant les rêves de l'autre, on s'identifie à l'autre !**

Je ne m'identifie pas !

**Que venez-vous de dire ?**

J'ai l'impression de me nourrir des rêves de mes patients.

B♂ : *J'ai le sentiment que c'est une boutade !*

Bien sûr !

**Sinon, vous empêchez votre inconscient dans son élan, vous vous mettez dans la position aseptisée du chirurgien. Analyse avec beaucoup d'amour, d'intérêt, de clarté et d'expérience, mais aseptisée.**

Oh, non !

**Votre inconscient ne peut pas contacter le vrai état actuel de votre conscient, car il est rempli des fragments des autres. Il ne peut pas communiquer ce dont il a besoin. Partout en arrière dans vos rêves vous allez capter la différence entre les rêves des patients et les**

**vôtres. Il y avait des rêves purs. Images de H♂ valables aujourd'hui. Images de la mère etc.**

Je n'ai pas ce sentiment ; il me semble qu'à l'heure actuelle, dans les rêves que j'interprète, il y a des éléments qui m'interpellent et qui me font approfondir mon propre inconscient. Quelque chose qui me permet d'aller chez moi.

**Oui, mais évitez de prendre les éléments des rêves des autres pour les faire entrer en résonance avec vos objets internes. Sinon, vos clients deviennent vos thérapeutes.**

Ce n'est pas le cas, sauf pour l'un d'entre eux qui est très particulier. J'en suis arrivé avec lui à des relations très spéciales, pas de thérapeute, ni lui ni moi, mais il m'a montré sans sollicitation de ma part une illustration des noces royales, la conciliation des opposés sous la forme du fruit du jacquier (l'odeur de l'enfer et le goût du paradis), une illustration qui m'a fait comprendre très fort les théories de Jung.

**Le maître peut émerger des ténèbres.**

J'aime bien me nourrir de ce fruit quand il apparaît inopinément au détour d'une analyse.<sup>1</sup>

\*  
\* \*

## GRACIELA

**Je suis entre deux galaxies. Je dois aller d'une vers l'autre. Je suis sur un ballon orange bien gonflé, sur le ventre. Dans l'autre galaxie je trouverai un autre ballon. Le ciel est bleu tout est calme, mais mon ballon se dégonfle. Je me déplace vers la droite dans un mouvement plein d'harmonie et sans effort et j'arrive dans une station spatiale où je fais regonfler mon ballon.**

*H♂ : Voilà la recette pour C♂, comment prolonger la lévitation !*

*J♂ : Graciela a vu hier soir à la télévision le lancement de Phoenix.*

*G♂ : Je vois la mère. Vous êtes enceinte.*

**Eternellement donc !**

*C♂ : On a du mal à décoller, mais toi, tu es bien partie !*

---

<sup>1</sup> Je regrette la mésentente sur ce sujet. Jean-Pierre l'a dit, ma phrase était une boutade et il y avait ans ce rêve des tas de choses qui méritaient l'approfondissement. Les rêves des autres ne me nourrissent pas, mais me permettent de poursuivre le dialogue avec l'inconscient, car ils le sollicitent en permanence. Disons que j'ai moins besoin de rêve pour poursuivre ce dialogue qui est toujours aussi riche qu'auparavant même si je ne suis plus en analyse avec vous. Je pensais qu'on allait continuer sur la mère. La femme de ménage en noir, c'est encore elle qui ne m'a pas torturé dans l'enfance, bien au contraire, mais qui a laissé des cicatrices profondes bien plus tard. Tout compte fait, dans ce rêve, c'est elle qui ramène l'enfant hurlant qui se calme dès qu'il est dans les bras des hommes. C'est elle qui torture. Élément déclenchant : les drames que je vois autour de moi, où la mère est le principal moteur du malheur, où père et grand père sont comme indifférents, laissant faire. Pas d'hostilité envers eux, pas beaucoup d'amour non plus !